

QUE DEVONS-NOUS FAIRE ?

Fernand DELÉAM

Après deux mois de pause bien gagnés, tous nos collègues retrouvent leur classe avec une trentaine de paires d'yeux braqués sur eux. Yeux où on lit plus souvent la crainte, la misère, le drame familial, que le bonheur et la joie... Mais yeux où on devine surtout le désir et l'espoir de vivre heureux...

Et chacun va s'interroger : « Que dois-je faire pour eux ? Ou bien je fais mon métier consciencieusement en suivant à la lettre les instructions officielles, les programmes et les horaires ; ou bien j'essaie de satisfaire à cette espérance de vie que je vois briller dans les prunelles de mon petit monde ». Freinet vous aide à répondre. Sans hésiter l'éducateur moderne choisit la seconde solution, tout en la conciliant du mieux possible avec les impératifs de la profession. « *Toute notre pédagogie visera justement à conserver et accroître ce potentiel de vie.* » (C. FREINET)

Examinons comment nous pourrions atteindre ce double but : *conserver* qui dit *tradition* et *accroître* qui suppose *novation*. Les écrits de Freinet nous sont d'un grand secours et nous apportent des solutions, ou à défaut des germes de progrès.

Transmettre l'héritage du passé, le consolider et l'adapter à l'évolution des conditions actuelles sont choses aisées ; il n'est donc pas nécessaire d'insister sur les techniques qui le permettent, longuement expliquées dans nos dossiers pédagogiques et nos BEM. Mais inventer, découvrir, proposer des solutions nouvelles pour transformer l'éducation est beaucoup plus difficile. On ne peut le faire qu'en réexaminant *les finalités de l'école*. Le grand mérite de mai 68 et des contestations estudiantines a été d'obliger le monde des adultes à réfléchir sur ces fins et les moyens d'y parvenir. « *Il ne peut y avoir comme but commun à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.* » (C. FREINET) 1931.

Donc, il y a quarante ans déjà, Freinet avait précisé *la finalité de sa pédagogie*, qui acquiert plus de force encore dans le contexte actuel, où le travailleur est de plus en plus transformé en robot, où l'égalité de chance est mise à mal par les handicaps de notre société de classes, où l'équipe dirigeante ne tient pas à réaliser l'école du peuple, où l'alcool et la drogue font des ravages dans cette jeunesse trompée et anxieuse, où les moyens audiovisuels sont mis au service de

la propagande et de la publicité néfastes au lieu de servir à la culture, etc. La Commission de rénovation pédagogique de 1968-69 a repris en d'autres termes le rôle de l'école : « *La modalité et la finalité premières de l'Ecole et de l'Université laïques sont de donner aux enfants et aux étudiants les moyens de devenir des êtres libres, capables de jugement, respectueux de la dignité humaine, soucieux de se comporter en citoyens dans la plénitude de leurs droits et de leurs devoirs civiques, sociaux, économiques et culturels.* » Nous irons plus loin en disant que l'école doit aider et préparer l'enfant à bâtir une société nouvelle, en lui permettant de s'exprimer librement par tous les moyens (gestuels, graphiques, oraux, musicaux, chorégraphiques, etc.), en lui donnant la possibilité de critiquer d'une façon constructive et en lui confiant beaucoup de responsabilités. Il aura ainsi le maximum de chances d'utiliser ses possibilités et de satisfaire ses besoins. Il apprendra à participer à la gestion de son travail et de son mode de vie, à organiser sa vie sociale et coopérative, à s'autogérer... Il sera apte à créer une véritable société socialiste.

Par l'éducation nous devons donc expliquer et préparer les transformations sociales qui permettront à l'individu de ne plus être rien qu'une chose, mais tout à fait *un homme*.

Cela implique nécessairement de bonnes conditions de travail qui sont loin d'être acquises actuellement. Et nous devons lutter, tous les jours et partout, en nous engageant syndicalement et politiquement pour obtenir de nouvelles modalités.

Une *solide formation professionnelle* des enseignants est primordiale ; la pédagogie Freinet doit être enseignée dans toutes les Ecoles Normales. Cette

formation de base doit être consolidée et actualisée par des *stages de perfectionnement*, à la charge de l'Etat, et en nombre suffisant pour y accueillir tous les maîtres qui veulent moderniser leurs méthodes.

En attendant que les effectifs soient limités à 15 enfants par classe afin de permettre une individualisation de l'enseignement aussi poussée que possible, il faut exiger que le nombre de 25 élèves soit partout pris en considération et reconnu comme maximal. On pourra mieux respecter le rythme de chacun et son degré de maturité.

La réussite de l'enfant dans sa scolarité et dans la vie dépend surtout de l'école préparatoire (maternelle et élémentaire) qui doit être poursuivie dans le même esprit jusqu'à onze ans. Cela implique des conditions fondamentales de vie dans la classe : la liberté dans le choix de l'action, la disponibilité du temps, des méthodes naturelles et des activités créatrices..., avec un maître polyvalent, ayant les qualités affectives nécessaires pour la formation première de l'enfant considérée dans sa globalité.

Il ne doit plus exister d'écoles-casernes où des centaines d'élèves s'entassent dans une cour exigüe, où de longs couloirs avec des dizaines de salles souvent mal éclairées s'alignent sur plusieurs étages, où les bruits les plus divers de l'extérieur nuisent au bon climat du travail dans une classe.. *L'unité pédagogique de cinq classes* est la plus profitable.

La continuité de la fonction éducative doit être respectée par deux moyens : — possibilité de *suivre les mêmes élèves* pendant deux ou trois ans, même au passage de l'école maternelle au cours préparatoire et du cours moyen à

la classe de 6^e. Cela évitera bon nombre de redoublements.

— *travail en équipe de maîtres* qui se transmettront les renseignements sur les enfants, échangeront leurs idées et leurs expériences, s'épauleront mutuellement. Ils seront conseillés par des psychologues scolaires et des médecins scolaires qui feront vraiment partie de l'équipe des éducateurs.

Il faudrait encore parler des locaux et du mobilier adaptés à la vie et au travail des enfants, du matériel moderne technique, scientifique et audiovisuel, de la documentation pour la recherche et des crédits qui manquent toujours. Vous voyez que la liste est longue et que le champ de nos revendications est immense...

Mais en attendant que devons-nous faire?

Car nous sommes au service des enfants. Leurs regards anxieux nous implorant. Nous ne pouvons attendre pour leur venir en aide. C'est tout de suite qu'il faut agir.

Eh bien ! Nous allons d'abord vérifier que nous avons fait pour eux le maximum possible avec les ressources dont nous disposons. Avons-nous agencé nos locaux pour que nos élèves vivent dans un *cadre agréable* et favorable à leur travail? Avons-nous préparé les *outils nécessaires* aux nouvelles techniques? Avons-nous mis à leur portée toute la *documentation* que nous possédions? Leur avons-

nous offert tous les moyens que nous avons pour leur permettre de *s'exprimer et de communiquer*? Avons-nous installé tous les *ateliers* où ils pourront se livrer à des travaux de recherche, de création et d'expérimentation? Leur avons-nous permis de *s'organiser coopérativement* et de s'auto-gérer? Avons-nous créé ce *climat nouveau d'amour et de bonheur* où ils se sentiraient heureux de vivre?

Et si nous avons fait tout cela, ce n'est pas encore suffisant. Pour remplir mieux notre rôle d'éducateurs, nous devons sans cesse nous perfectionner. La culture est un gage d'humanisme ; alors nous devons toujours nous cultiver. Nous allons relire chaque jour quelques pages admirables de Freinet car nous ne sommes pas sûrs d'avoir bien saisi sa pensée profonde. Nous dépouillerons « l'Éducateur » et nous ne manquerons pas d'envoyer nos critiques, nos réponses et nos suggestions pour que notre revue s'améliore et nous serve mieux. Puis nous allons rejoindre les équipes de travail de l'ICEM, nous y intégrer afin de mettre au point coopérativement des outils modernes et des techniques nouvelles indispensables pour « accroître ce potentiel de vie ». La satisfaction que nous éprouverons à répondre à ce besoin de recherche, compensera bien nos peines.

Au travail et bon courage pour cette année scolaire 1970-1971!

F. DELEAM

C.E.L. - CAMPAGNE 10 000 ADHÉRENTS

Venez rejoindre ceux qui " *éducateurs du peuple, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, veulent réaliser l'Ecole du peuple* "

(C. FREINET)

Seul un effort coopératif peut créer et diffuser les outils d'une pédagogie moderne.

ADHÉREZ A LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC